

De la 6^{ème} à la 3^{ème} au lycée Albert Camus, dans les années 60

En 1960, le bâtiment des 6^{èmes}/ 3^{èmes} avait le même aspect que le lycée actuel (les deux bâtiments formaient « le lycée », unique établissement allant de la 6^{ème} à la terminale) ; bien sûr, les couleurs étaient plus vives, les rideaux tout neufs, et la cour mieux entretenue...mais sans arbres.

On entrait directement dans la « basse cour » par un grand portail, et on accrochait nos vélos par les antivols au grillage de clôture. Du moins jusqu'à ce que l'entrée principale soit construite (l'entrée actuelle du lycée) et que soient aménagés des garages à vélo en sous-sol.

Rentrée en 6^{ème}, classe « cobaye », que certains appellent « cow-boy » : 8 h / 12 h, 14h / 18 h tous les jours , sauf jeudi (libre toute la journée) et samedi (fin du « plein air » à 16 h)...mais nous supportons allègrement ces 38 h hebdomadaires, grâce à l'emploi du temps bien calculé et à l'heure d'étude (obligatoire et très surveillée) de 17 à 18 h , qui permet, après l'heure de gym de 16 à 17 h (obligatoire aussi), d'être sûrs d'avoir fait les devoirs et de savoir nos leçons grâce aux interrogos du pion, qui nous réexplique ce que nous n'avons pas compris.

Finalement, en 4^{ème}, nous reprendrons les cours selon le rythme habituel ...il paraît que le rythme « cobaye » était fatigant (mais les élèves ne se plaignaient pas) ... et surtout il coûtait cher à l'Education Nationale. Dommage, car nos résultats, grâce au suivi, étaient vraiment bons, et nous avons pu découvrir et approfondir de nombreux sports.

6^{ème} classique, donc latin et une langue vivante (découverte, car en primaire il n'était pas question de langues étrangères) ; une petite moitié fera grec en 4^{ème} (à la place d'une 2^{ème} LV).

On faisait la gym dans les anciens hangars d'Hispano- Suiza, et en entraînement de volley, les chutes sur le béton étaient dures à supporter ! On allait aussi courir sur les pistes du stade d'Hispano-Suiza , près de la soufflerie de l'actuel Parc des Bruyères.

Je fréquentais aussi l'AS (Association Sportive du lycée, facultative) le jeudi après-midi (si, si, en plus de nos 6 h de gym hebdomadaires), on pouvait même faire du tennis (le luxe pour nous).

On ne voyait jamais le Proviseur (on l'appelle « Principal » maintenant), mais le Surveillant Général (dit « Surgé ») était le supérieur des surveillants...et tout-puissant auprès des élèves : M. Berthelot, sérieux, sévère, ne souriant jamais, punissant souvent, a marqué des générations d'élèves. Rien à voir avec un CPE !

Les profs nous vouvoyaient, et nous appelaient Monsieur, Mademoiselle ou par notre nom de famille. Il n'était pas trop question de discuter avec eux pendant ou après les cours. Néanmoins, même si dans ce cas on passait pour un « choucou » ou un « fayot », il arrivait que des liens plus décontractés se nouent, surtout avec les profs de français-latin, encore plus en 4^{ème} avec le prof de français-latin-grec, car nous passions beaucoup d'heures ensemble.

Mais pas question de « salle des élèves », ni de « salle de conférences », ou autres lieux de réunion...encore moins de délégués de classe ! et interdiction bien sûr d'entrer dans une salle de cours hors de la présence d'un prof ou d'un surveillant.

A partir de la 4^{ème}, nous avions une carte nous permettant de sortir à la fin des cours, ou plus tôt s'il manquait un prof et que les parents étaient d'accord. Toute sortie était contrôlée à la porte principale (l'actuelle entrée du lycée).

Chaque trimestre, sous l'auvent (là encore, dans le « domaine » du lycée actuellement), couvert mais en plein vent (les profs, eux, étaient dans le hall, à l'abri), étaient proclamés les résultats des « compositions trimestrielles » : Tableau d'honneur, Encouragements, Félicitations. C'est là aussi qu'à la fin de l'année avait lieu la distribution des prix : Prix de Tableau d'Honneur (quand on l'avait eu à chaque trimestre), Prix d' Excellence et d'Honneur (pour le 1^{er} et le 2^{ème} de la classe), 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} prix et 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} accessit

pour chaque matière.... on ressortait avec plus ou moins de livres sous le bras... et les beaux diplômes signés du chef d'établissement !

Beaucoup de travail pendant ces années, mais beaucoup de très bons souvenirs... au point de solliciter, et de ô combien apprécier, cette visite qui scellait , 55 années plus tard, notre amitié née en 6^{ème} au lycée A. Camus.

Catherine Hattenberger- Renoux



La rentrée en 6^{ème} de Fanny Michel-Knorreck

Septembre 1960, rentrée des classes en 6^{ème} au lycée Albert Camus, alors de construction très récente et donc flambant neuf. A l'époque, le nom de lycée était utilisé pour tout le parcours des études classiques de la 6^{ème} au bac.

Nous fûmes donc tous alignés par classes dans la «petite cour», réservée aux petites classes, tandis que la «grande cour» était réservée aux élèves des dernières années de lycée. Grande cour qui nous paraissait alors absolument inaccessible avant des années-lumière et dont les élèves étaient pour nous des « vieux ». Nous portions des tabliers par-dessus nos habits, pour ne pas les salir, avec nos noms et le numéro de la classe brodés dessus : 6^{ème}A2B1. Il fallait avoir deux tabliers pour en changer chaque semaine.

Le hasard a voulu que nous soyons dans une classe « pilote », c'est-à-dire avec les matières dites difficiles le matin (mathématiques, français, latin, sciences...) et les après-midi consacrés à la musique, le dessin, les travaux manuels,...et éducation physique TOUS les jours.

A côté de la cour se trouvait un terrain vague, d'accès parfaitement interdit, mais où nous allions cependant parfois discrètement. Une piscine devait « être construite l'année prochaine »... mais ce projet mit plus de temps que prévu à aboutir, car lorsque nous sommes arrivées en terminale, une piscine devait toujours « être construite l'année prochaine »... Nous avons pu constater qu'elle existe bel et bien maintenant.

Le soir après les cours, certains avaient étude, où nous faisons nos devoirs pour les jours suivants. L'un des surveillants de cette étude nous faisait faire du calcul mental. Il fallait noter les réponses sur une ardoise et la lever le plus rapidement possible. Pas de calculatrice, pas de portable, pas d'ordinateur... En mathématiques, nous avons utilisé plus tard une règle à calcul.

Nous découvrons une organisation de travail différente de celle de l'école primaire, avec changement de professeurs et de salles de classe tout au long de la journée. Et, ce qui était pour l'époque très rare, nous étions dans un lycée « mixte » : garçons et filles ensemble dans la même classe ! La révolution !

Par contre, pour les cours de travaux manuels, les filles avaient « couture » tandis que les garçons construisaient des objets autrement intéressants aux yeux de certaines d'entre nous. En quatrième, les cours de cuisine avaient lieu tous les quinze jours et avaient plus de succès que la couture.

Alors que nous allions repartir, le principal du collège nous a demandé d'écrire nos souvenirs de nos années collège de l'époque. Ce qui prouve qu'au moins une chose n'a pas changé : quand vous entrez dans ce genre d'établissement, vous en ressortez avec des devoirs à faire !



Mes souvenirs du « lycée de Bois-Colombes » (moi je l'ai toujours appelé ainsi)

Ma rentrée en bème...la sélection règne, nous sommes deux à passer en bème sur une classe de trente. Je n'ai pas encore 10 ans et la seule chose qui me fasse peur c'est le trajet, répété la veille avec Maman : marche à pied, bus, le 272- debout la plupart du temps car « les enfants laissent la place aux adultes », marche à pied, train, marche à pied. C'est l'époque des « blousons noirs » et je regarde toujours la couleur des blousons, et je cherche le moindre bout de chaîne au bout des mains des ados.

Foule des bèmes, appel, j'entends mon nom, j'avance et dans les escaliers, bousculade -il y a des garçons, c'est nouveau! et je pars en roulade arrière sur la pente en pelouse... Un gentil jeune prof -un homme- me demande si ça va. Je suis trop intimidée pour répondre, je n'ai eu que des institutrices.

Classe de sixième expérimentale avec plein d'heures de sport. Je vais adorer, basket, hand, lancer du poids, sprint, haies, demi-fond, on touchera à tout. Un vrai bonheur avec des profs passionnés. Seul problème, un chargement de mulet, cartable de 10 kg à bout de bras (ni bretelles ni roulettes) et sac de sport en prime avec la tenue de rechange complète, pas question d'exhiber des chaussures de sport (sans marques) en dehors des heures de sport !

C'est une autre époque = parfois un cheval tirant une charrette de légumes ralentit le bus sur le pont de Bezons. Le quart de baguette pour la cantine coûte 10 centimes. La locomotive de mon amie qui arrive de Houilles fait de la fumée blanche et du bruit, elle est à vapeur. Neige ou pas, on a les jambes nues sous la jupe et la blouse. Il me faudra attendre la classe de première, un mouvement de grève, (annonciateur de mai 68 ?) pour découvrir le confort du pantalon en hiver ...à l'École Normale d'Institutrices, car bien sûr quand on a pris un bon départ au lycée, on continue et parfois même, on reste dans le système...de l'autre côté de la barrière.

Catherine Ragonnet

Les souvenirs de Brigitte Ragonnet

Je me souviens aussi

Qu'en commençait le latin en sixième et que j'ai lu le premier Astérix dans la gare des Vallées.

Que la première année-et plus après-il fallait apporter son pain pour la cantine.

Que les vestiaires de sport étaient dans les sous-sols et qu'en y faisait de la gymnastique en cas de pluie ou de froid.

Qu'en avait cours de Plein Air le samedi après-midi mais seulement la première année.

Ensuite le samedi après-midi a été réservé aux collés.

Qu'il fallait se mettre en rang deux par deux pour monter dans les classes. Et gare à celui qui avait les mains dans les poches ... deux heures de colle !

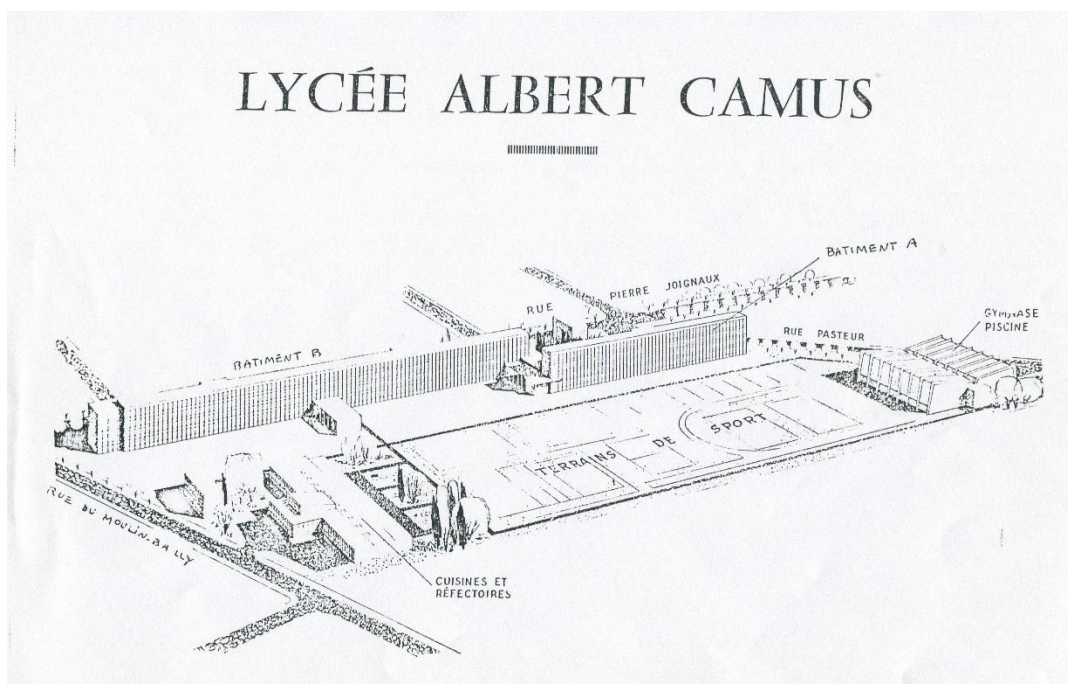
Que la Rentrée était début octobre et la fin des classes en Juillet. Les congés de Toussaint et de Février n'existaient pas.

Qu'en pouvait acheter des fournitures scolaires, des magazines et surtout des bonbons dans une petite boutique sur le trottoir d'en face.

Que les filles n'avaient pas le droit de porter des pantalons ! Chaussettes et collants de laine obligatoires.

Et malgré tout cela, j'ai adoré ma scolarité à Camus.

La preuve : je suis devenue professeure et suis même revenue y faire un stage pratique pour le CAPES.



Les souvenirs d'un garçon

Je suis arrivé en 4ème après 2 ans de "circuit court" (qui préparait aux formations "pratiques" - j'ai oublié les dénominations administratives) et un test où j'avais eu la meilleure note de formation générale et une note exécrationnelle en mécanique (ça m'avait paru très compliqué). On avait donc proposé aux parents l'expatriation de ce canard boiteux à lunettes vers l'annexe du lycée Chaptal. L'éloignement dudit m'a valu l'achat d'un vélo (que j'ai toujours). Je n'ai pas de souvenirs des lieux très différents des collégiennes, si ce n'est que j'ai bénéficié des travaux d'agrandissements qui faisaient un bruit infernal. Mais les couloirs paraissaient immenses après mes 2 ans de préfabriqués à 6 classes.

J'ai des souvenirs affreux du cours d'Allemand (langue presque aussi compliquée que les schémas de mécanique du test !) - ce qui irritait la prof (j'ai un patronyme alsacien très "germanique"). It was easier in English ! Pas de problème en maths (Mlle Debray, une prof jolie comme un cœur fraîchement sortie de l'agreg pour la 1^{ère} et la terminale) et en physique, la chimie "bof" (je suis resté nul en cuisine). Cours passionnant en histoire / géo (Ah Melle Réol, c'est à elle que je dois sans doute ma curiosité jamais démentie pour le monde d'hier et d'ailleurs, et pour la littérature "étrangère" qui permet de rencontrer les sociétés de l'intérieur, et pas en simple touriste).

Evidemment, il faut mentionner les filles, nouveauté au lycée, d'autant plus impressionnantes que les écarts d'âge s'accroissaient avec le temps (j'avais gardé mon année d'avance acquise au début du primaire, et les plus âgées avaient 2 ans de retard "scolaire"). Nous n'étions pas tout à fait dans le même monde !

L'expérience s'est poursuivie en prépa à Pasteur : (presque) plus de filles et tout le monde avait au moins un an d'avance ! Je me souviens du 1er cours de maths : On nous a expliqué qu'il fallait oublier tout ce qu'on avait appris et reconstruire les diverses numérations en partant des définitions de principe... Fini le lycée A. C.

Gilles Hattenberger